

La Maison Saint-Gabriel

François Drouin

Numéro 23, automne 1990

À l'antenne du passé

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7728ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Drouin, F. (1990). La Maison Saint-Gabriel. *Cap-aux-Diamants*, (23), 82–82.

La Maison Saint-Gabriel

Marguerite Bourgeoys fait figure de proue dans l'histoire de la Nouvelle-France. Dès 1657, elle encourage la construction de Notre-Dame-de-Bon-Secours, première église de pierre de l'île de Montréal. En 1658, elle ouvre une première école à Ville-Marie et jette les bases de la Congrégation de Notre-Dame. Rapidement, l'enseignement émerge comme le charisme dominant de cette communauté. Pourtant, cette mission est coûteuse et Marguerite Bourgeoys cherche à en assurer la sécurité financière. Dès 1662, Paul Chomedey de Maisonneuve lui concède deux

du pays. Milieu agricole, milieu scolaire, mais aussi lieu d'accueil puisqu'on y héberge les filles du roi destinées à fonder des familles. À la Maison Saint-Gabriel, ces futures épouses trouvent un abri, mais aussi une initiation à la vie dans ce pays neuf. Plusieurs y rencontrent leur futur époux, dans un contexte singulièrement différent de la réputation malfamée accolée à ces «filles à marier».

Voilà une histoire à découvrir. Aujourd'hui la ferme a cessé ses activités, mais le visiteur peut toujours y revivre le passé. Après l'ère

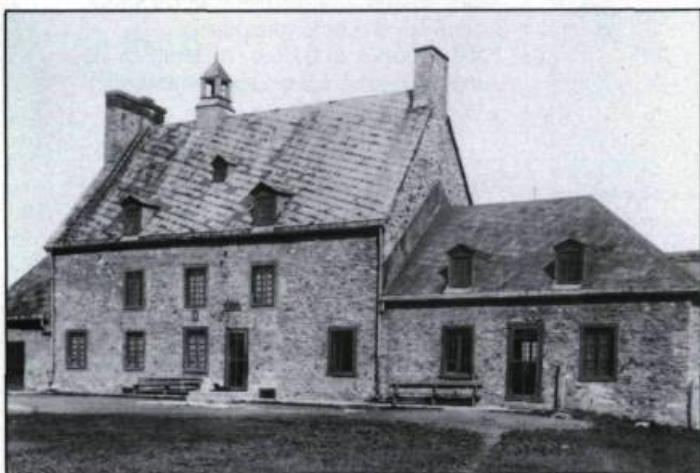


Portrait véritable de Marguerite Bourgeoys par Pierre Le Ber en 1700.
(Photographie de Armour Landry, collection de la Maison Saint-Gabriel).

d'un ameublement artisanal du XVIII^e siècle et de diverses collections d'ustensiles et d'art ancien, l'ensemble représente un bijou patrimonial et plonge le visiteur dans l'ambiance de la Nouvelle-France. La salle commune, à l'entrée, servait de réfectoire, de salle de travail et de réception. Avec son foyer au fond métallique, son évier en pierre, son mobilier d'inspiration Louis XIII, son plafond à caissons et ses poutres de bois, cette pièce nous transporte directement dans le passé.

Chaque pièce forme une partie de l'exposition permanente. La cuisine avec sa cheminée imposante et son immense évier est décorée de collections d'étain, de faïence, de fers à repasser et de poteries. Au rez-de-chaussée de l'allonge de 1826, une salle a été aménagée avec diverses pièces provenant de la communauté. On y trouve le secrétaire utilisé par Marguerite Bourgeoys au couvent de Sainte-Famille à l'île d'Orléans. À l'étage, la chapelle est reconstituée pratiquement telle que décrite en 1722. De même le dortoir, avec ses lits à rideaux de droguet, ses bancs et sa table ainsi que son prie-Dieu, son crucifix et sa statue de la Vierge témoignent de la vie spirituelle des habitants de l'époque. Au sous-sol, dans la partie la plus ancienne de la maison puisque ces fondations datent de 1668, on trouve une impressionnante collection d'orfèvrerie, de peintures et de sculptures. La Maison Saint-Gabriel se trouve à Pointe-Saint-Charles, au 2146, Place Dublin, à proximité du parc Marguerite-Bourgeoys. ♦

François Drouin



La Maison Saint-Gabriel d'après le photographe Edgar Gariépy en 1915.
(Archives nationales du Québec à Québec, collection initiale).

terrains à la Pointe-Saint-Charles. Cette propriété est augmentée par divers achats et devient une ferme importante. Louis XIV, dans les lettres patentes de la communauté, la qualifie de «métairie garnie de toutes choses nécessaires».

En 1668, François LeBer vend à Mère Bourgeoys sa terre et sa maison. Celle-ci devient le centre des activités à «la Pointe», comme on désigne la ferme à l'époque. Le corps principal du bâtiment remonte à 1698 et repose sur les fondations de la maison LeBer, détruite par un incendie en 1693. Avec sa façade principale sur le fleuve, ses murs blanchis à la chaux et son toit de bardeaux surmonté d'un clocheton et de deux cheminées, cet édifice impose le calme et la confiance. À l'est, un appentis, au toit galbé terminé par une aiguille, abrite la laiterie. L'allonge du côté ouest, elle, remonte à 1826. Voilà la Maison Saint-Gabriel.

Pendant que progressent les travaux agricoles, les sœurs supervisent les opérations, préparent les repas du personnel et entretiennent la maison. Elles veillent aussi à l'école: pour aider les filles moins fortunées de la colonie, Marguerite Bourgeoys crée l'ouvroir de la Providence, la première école ménagère

des filles du roi, l'œuvre de l'école ménagère subsiste pour les jeunes filles de Montréal. Puis, après 1853, l'intégrité du domaine est sacrifiée aux exigences de l'éducation. Malgré des pratiques modernes, le rétrécissement des espaces cultivables force la ferme à se spécialiser dans la culture potagère et dans l'élevage des volailles. Encore en 1950, des gens frappent à la porte de la maison pour acheter des œufs. Mais depuis l'agriculture a bien disparu de la Maison Saint-Gabriel.

En 1958, le Conseil général de la Congrégation de Notre-Dame approuve un projet de restauration et décide d'ouvrir au public une des plus anciennes maisons de Montréal, afin de poursuivre par un musée la vocation d'éducation léguée par Marguerite Bourgeoys. Les travaux de restauration débutent en 1965. La même année, la maison et le domaine sont classés monument d'intérêt national par la Commission des monuments historiques du Québec. Puis, en mars 1966, la maison-musée ouvre ses portes.

La Maison Saint-Gabriel présente un modèle typique de l'architecture québécoise d'inspiration française du XVII^e siècle. L'intérieur a été restauré et aménagé en conformité avec les inventaires dressés en 1722 et 1766. Doté